

Domme, la royale

La bastide de Domme offre un panorama inégalable sur la vallée de la Dordogne. Mais le village perché ne se résume pas à un exquis promontoire, il est riche d'un remarquable patrimoine, hérité d'une histoire mouvementée.

« Je trouve que le dégradé de niveaux, entre les terrasses rocheuses, accentue le dénivelé. Ce que j'aime aussi, c'est cette mer de brume, au petit matin. Petit à petit, un relief, puis un autre, percent la brume, on se croirait dans la baie d'Along ! » À chaque promenade sur l'esplanade du Jubilé qui jouxte le jardin public, l'artisan d'art Charles Duret laisse parler ses émotions, en métaphores exotiques qui disent l'effet que produit la vue plongeante sur la Dordogne. D'abord irréel quand la corbeille de la vallée se remplit de coton, puis grandiose quand le brouillard se lève, le panorama offert par l'élévation d'un des plus beaux villages de France mérite tous les superlatifs.

En ces temps modernes où le village s'ouvre désormais à de paisibles touristes plutôt qu'à des troupes en armes, à chaque pas que l'on fait du côté nord, la fracture de la falaise promet au regard de s'extasier. On a l'habitude de recommander une station prolongée sur l'esplanade de la Barre, qui distille de vivantes cartes postales à plus de 180 degrés. Comme l'écrivain Henry Miller, qui en tressait les louanges, on ne peut qu'être habité d'un sentiment de gratitude envers la nature et l'histoire, en découvrant le chapelet de sites qui escortent le ruban nonchalant de la rivière. Tourelles du château de Montfort, blondes habitations de Vitrac, collines mouchetées de Sarlat, cascade lumineuse des maisons de La Roque-Gageac, vaisseau de buis du château de Marqueyssac, la perspective est inoubliable.

Si Domme s'est ancrée sur un abrupt rocher, c'est d'abord pour des raisons stratégiques. Bastide royale par la volonté du roi Philippe le Hardi qui cherche en 1281 à contenir les incursions anglaises, elle mérite de conserver cette épithète pour ses trésors patrimoniaux. Les bastides (de « bastidas », villes neuves en occitan), dont une trentaine furent élevées dès 1255 en Périgord, naissent dans l'apaisement provisoire des tensions entre la France et l'Angleterre. Bâties sur l'incertaine ligne de démarcation qui partage les appétits guerriers et commerciaux des deux pays, ce sont avant tout des cités aux privilèges garantis. Exemption du service militaire, liberté civile, assurance de ne payer d'impôts qu'utiles à leur propre communauté, les colons sont rapidement appâtés. Mais à cette époque, l'histoire ne prend guère de repos entre deux soubresauts belliqueux. Domme sera livrée par trahison aux Anglais en 1346, avant d'être reprise par les Français quatre ans plus tard. Il est inscrit dans les gènes des bastides périgordines qu'elles seront ballottées entre les deux camps au gré de la guerre de Cent ans. Même si sa falaise décourage maintes tentatives d'invasion, Domme est régulièrement secouée par la visite de pillards et soudards, qui aiment à s'installer dans son château, dont on n'aperçoit plus que les ruines aujourd'hui. De 1417 à 1438, elle repasse sous domination anglaise. Elle traverse enfin une relative accalmie à la fin de la guerre de Cent ans, en 1453, mais replonge moins d'un siècle plus tard, comme le reste du Périgord, dans la sanglante tourmente des guerres de Religion.

Les douloureux graffitis des Templiers

Les murs de la belle bastide du Périgord noir conservent donc encore dans leur mémoire le bruit et la fureur de bien des tragédies. C'est aussi le poids de tous ces siècles tempétueux qui fait de nos jours la valeur d'une visite dans ses ruelles, moins géométriques que dans les autres bastides. L'agrément de l'œil se superpose à l'atmosphère intemporelle qu'exhalent les vénérables pierres. Loin du fracas médiéval, il est doux de se perdre dans cet entrelacs de passages au charme coloré par la profusion de fleurs qui maquillent la bastide en grand-mère coquette. La cité possède aussi des éléments notables qui ajoutent à sa réputation. Il subsiste

trois portes des remparts, dont celle des Tours, emblématique avec ses deux demi-tours à bossage, encore gravées dans leurs entrailles des mains des Templiers qui y furent incarcérés au début du XIV^e siècle. Une autre curiosité, la grotte du Jubilé, est fameuse par son inscription dans le ventre même de la bastide. On rejoint ses 450 mètres de galeries concrétionnées en pénétrant sous une charmante halle aux ronds piliers de pierre, qui accueillera sous peu l'Office de Tourisme. Tout près, on peut également se laisser glisser dans un délicieux bain de nostalgie en visitant le musée Paul-Reclus, où se reconstitue la vie dommoise d'antan, au fil des vieux outils et des vêtements surannés.

La plus belle bâtisse de Domme, avec sa triple fenêtre gothique, est sans doute celle du Batteur de Monnaie, sur la place de la Rode, qui rappelle que le privilège de battre sa propre monnaie, l'obsidionale, avait été concédé à la bastide par Philippe le Hardi. C'est précisément là que Charles Duret, notre guide impromptu, a installé sa boutique, qui témoigne de la richesse de l'artisanat dommois. Loin du monde attiré par les mille feux du magasin, il est autonome pour sculpter, souder, fondre, patiner ses créations, souvent d'inspiration végétale, dans un vaste atelier que dissimule une autre maison restaurée. « Ici, je mets en application les remarques que me font les clientes dans le magasin. » Après avoir travaillé pour de grands couturiers parisiens, écumé les salons du monde entier, Charles et sa famille ont succombé aux appas dommois il y a une quinzaine d'années. Depuis, il ne se lasse pas de débusquer les secrets pittoresques de son village, en se réjouissant que Domme ne soit pas muséifiée. Elle bruisse d'une vie authentique qui se déguste en donnant du temps au plaisir, à la découverte des plus infimes surprises de son chaleureux décor.

Hervé Brunaux